

de M. Peyron montrant que M. Cornil n'avait pas tort en proclamant à l'Académie de médecine qu'il faut être très circonspect dans l'emploi de l'hydrogène sulfuré.

SOULARY (Joseph-Marie, dit Joseph), poète français, né à Lyon en 1815. Depuis 1871 il a publié : la Chasse aux monstres (1876, in-8°); Rimes ironiques (1877, in-8°); Un grand homme qu'on attend, comédie en deux actes et en vers (1879, in-18); la Lune rousse, comédie en deux actes en prose (1879, in-18); Promenade autour d'un tiroir (1880, in-8°). Ses Œuvres poétiques forment trois volumes in-16 (1872-1882).

SOULEVEMENT s. m. — Géol. Soulèvements et affaissements lents du sol. Si la Terre avait une forme absolument invariable dans son ossature solide, si d'autre part la masse d'eau qui baigne les dépressions de son écorce et constitue les mers était en quantité constante, il ne se produirait aucune dénivellation, aucune différence permanente du relief des terres par rapport au niveau de la mer, au niveau moyen bien entendu, c'est-à-dire corrigé de variations accidentelles ou à courte période, dues aux oscillations de la pression atmosphérique, à l'action des vents, aux attractions solaire et lunaire. Nombreux sont, en effet, les localités où, depuis les temps les plus reculés, on parle d'affaissements ou de soulèvements de la terre, et d'ailleurs, aucune différence permanente du relief des terres par rapport au niveau de la mer, au niveau moyen bien entendu, c'est-à-dire corrigé de variations accidentelles ou à courte période, dues aux oscillations de la pression atmosphérique, à l'action des vents, aux attractions solaire et lunaire.

Il est bon de remarquer que les observations ne sont pas toujours suffisamment exactes pour donner des certitudes, et qu'il ne reste aucun doute en ce qui concerne le soulèvement relatif des côtes de la mer Baltique vers le N., l'affaissement de la Scanie, partie méridionale de la presqu'île scandinave, est loin d'être aussi nettement établi. L'un des arguments mis en avant est tiré d'un passage du Voyage en Scanie, de Linné. Dans cet ouvrage, Linné indique que la distance entre le monument de Stafsten, près de Treleborg, et le bord de la mer, une mesure plus grande d'une trentaine de mètres que la distance actuelle. On en conclut que le sol s'est abaissé, ou que le niveau de l'eau s'est élevé; l'autorité du savant écrivain semblerait légitimer la conclusion; mais si l'on se reporte au Journal de voyage de Linné, on trouve une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

Voici maintenant un aperçu des observations et des théories, imaginées pour rendre compte du soulèvement apparent des côtes de la Baltique au N., soulèvement déjà constaté par Urban Jiljerne en 1702, par Swedenberg en 1716, et rendu indubitable par ce fait que les entailles creusées dans les rochers en 1731, par les soins de l'Académie des sciences de Suède au niveau moyen de la mer, sont aujourd'hui à plus de 1 mètre au-dessus de ce niveau. En 1742, un voyageur présentait à l'Académie des sciences de Suède un mémoire sur l'abaissement des eaux, aussi bien dans la Baltique que dans le Cattégar; il pensait que le niveau des mers avoisinant la Suède baissait par suite d'une infiltration de l'eau dans la terre et de l'absorption par les végétaux. Jiljerne soutenait que la Baltique se vidait peu à peu comme un lac. Swedenberg croyait à un écoulement lent de l'eau des pôles vers l'équateur, par suite de la rotation de la Terre. En 1765, E.-O. Runeberg songea, le premier, à faire intervenir dans l'explication du phénomène le soulèvement de la masse rocheuse au N., et son affaissement au S. Cette explication passa alors inaperçue, et ne fut remise en honneur que plus tard par Buch, au commencement du XIXe siècle. La marque de Skallo, située non loin de Kalmars, sur la partie moyenne de la côte, n'ayant pas subi de dénivellation appréciable, l'empêchement des cours de Scanie étant au contraire de grands écartés, pareils à ceux qui se forment continuellement sur le fond des mers, se trouvent aujourd'hui à 45 mètres d'altitude; le pays de Galles, une partie du littoral de Méditerranée (entre les côtes de la Corse, Anatolie, Archipel, massif de l'Atlas). On signale encore en Asie les côtes des golfes du Bengale, de Siam et Persique. Il est probable que le S. de l'Asie est un ancien bras de mer, qui a peu à peu émergé, et dont quelques dépressions, appelées chotts, sont encore remplies de sel ou d'eau extrêmement saumâtre (cf. nos articles sur les lacs de l'ancien continent, on signale les Philippines, les Iles Sandwich et plusieurs autres groupes d'îles de l'Océanie, les Antilles et le golfe du Mexique, Terre-Neuve, le Labrador, et quelques parties de la corne des Andes. Les affaissements s'observent sur les côtes de la Prusse, du Danemark et des Pays-Bas, à la pointe méridionale du Groenland, sur la côte orientale de l'Australie, dans l'archipel des Basses et Hautes Philippines, l'Océanie, à l'embouchure de l'Amazone, sur presque toute la côte américaine de l'Océan

et dans la cordillère des Andes, où les mouvements ont une amplitude extraordinaire. L'altitude de Quito, qui était de 9.596 pieds en 1745, tombait à 9.570 pieds en 1805; à 9.557 en 1831; à 9.520 en 1857; soit 76 pieds d'affaissement en cent vingt-deux ans; le sommet du pic Pichincha s'est abaissé de 218 pieds pendant la même période, et son cratère de 425 pieds entre 1850 et 1855; celui d'Atitlan a fléchi de 165 pieds en soixante-quatre ans. Dans le voisinage de Naples, le sol a subi alternativement un affaissement, puis un relèvement, ainsi qu'attestent les ruines du temple de Sérapis, non loin de Pouzzoles. « Cos ruines, dit M. Fabre, consistent surtout en trois colonnes de marbre de 13 mètres de hauteur, reposant sur un sol baissé par les eaux de la mer. Comme ce temple, d'un grand luxe architectural, ne peut avoir été bâti de manière que la mer pénétrât dans son enceinte, ainsi qu'elle le fait aujourd'hui, il est visible d'abord que le sol a subi un affaissement depuis la construction de l'édifice. Mais il y a mieux : à partir de 4 mètres au-dessus du pavé, et sur une zone d'environ 3 mètres de largeur, ces colonnes sont criblées d'innombrables et profondes cavités, de l'ampleur du doigt; partout ailleurs, le marbre est poli et sans altération aucune. Or, ces perforations sont occupées chacune par un coquillage bivalve de forme ovale, ovale, et nommé Lithodomus. La coquille qui les occupe encore ne laisse aucun doute sur leur origine. De telles perforations n'ont pu évidemment être exécutées que sous l'eau. Donc, le temple de Sérapis, certainement construit sur un terrain non submergé, s'est trouvé plus tard enseveli dans la mer jusqu'à la profondeur d'environ 7 mètres, et, plus tard encore, il s'est relevé, mais sans gagner son premier niveau, car le pavé est encore submergé. »

Il est bon de remarquer que les observations ne sont pas toujours suffisamment exactes pour donner des certitudes, et qu'il ne reste aucun doute en ce qui concerne le soulèvement relatif des côtes de la mer Baltique vers le N., l'affaissement de la Scanie, partie méridionale de la presqu'île scandinave, est loin d'être aussi nettement établi. L'un des arguments mis en avant est tiré d'un passage du Voyage en Scanie, de Linné. Dans cet ouvrage, Linné indique que la distance entre le monument de Stafsten, près de Treleborg, et le bord de la mer, une mesure plus grande d'une trentaine de mètres que la distance actuelle. On en conclut que le sol s'est abaissé, ou que le niveau de l'eau s'est élevé; l'autorité du savant écrivain semblerait légitimer la conclusion; mais si l'on se reporte au Journal de voyage de Linné, on trouve une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULIER (Charles-Simon-Pascal SOULIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1878. Depuis 1873, il avait publié : les Néogrammes, essai d'une nouvelle théorie musicale (1877, in-8°); Mes sonsnets, avec une critique des sonnets célèbres (1878, in-12).

SOUMETTE (se) v. — Allus. hist. Se soumettre ou se démettre, fameux dilemme dans lequel Gambetta, dans un discours prononcé à Lille (15 août 1877), en fermant le marché de Mac-Mahon. On était à la veille des élections. « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, dit le leader du parti républicain, croyez-le, messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. » Ces paroles prophétiques valurent à Gambetta une condamnation par défaut à trois mois de prison et 2.000 francs d'amende, comme outrageant pour le président; mais peu de mois après celui-ci commença par se soumettre, en formant le ministère Dufaure, et il finit par se démettre.

Les monarchistes notoires qui continuent à servir la République, sont, non pas six, non pas soixante, non pas six cents, mais six mille, qui remplissent nos bureaux, nos tribunaux, nos chancelleries, et qui n'ont pas songé un instant à se démettre, ni d'ailleurs à se soumettre. EDMOND DAZIRE.

SOUMETRE ou se démettre, v. — Un autre que M. de Bismarck se serait appliqué à ménager les transitions, à préparer l'argument du régime parlementaire, mais il n'entendait ni se soumettre ni se démettre; pour conserver son œuvre, il lui faudrait un successeur fait à son image et doué de son génie. J. VALBERT.

SOUND, mot anglais, signifiant détroit, chenal. V. SOUND.

SOUNDER s. m. (soun-deur — mot anglais signifiant qui produit un son). Télégr. Appareil destiné à recevoir les dépêches télégraphiques aidé de signaux sonores.

SOUPAPE s. f. — Expr. Soupape électrique, Nom donné par M. Gauquié à son appareil, son invention destinée à montrer que l'élec-

tricité peut passer d'une électrode couverte en partie d'une substance isolante à une autre électrode nue. Le passage inverse n'a pas lieu. Cette observation a été mise à profit pour débouler les courants lancés alternativement en sens contraire dans le même circuit.

Riess a donné ce nom de soupape électrique à une pointe non isolée et placée dans le voisinage d'un corps électrisé. L'écoulement d'électricité contraire qui se fait par la pointe neutralise en partie celle du corps terrestre tend à prendre la forme d'un rayon terrestre; ceci ne peut se faire que par la formation de rides; et de viennent des élévations et des abaissements locaux, quelquefois avec gergures. Telle est l'opinion de Suess, qui ajoute : « Il ne peut donc pas exister d'autres élévations verticales de l'écorce terrestre que celles qui sont la conséquence immédiate de ce phénomène. » Sur cette théorie, on peut greffer celle dite des lames continentales. En voici la substance.

La surface des mers n'est pas rigoureusement sphérique; sur les côtes, elle se relève; au-dessus des grands fonds, elle se creuse, et cela par un effet direct de l'attraction. La masse des terres émergées peut, en effet, exercer dans son voisinage une attraction sensible, dont il est difficile pourtant de calculer exactement l'importance. On donne le nom de lame continentale à la masse d'eau soulevée ainsi, par l'attraction des terres élevées au-dessus du sphéroïde géométrique, et on appelle goëtie, sur la surface de la nappe liquide ainsi modifiée, à laquelle sont rattachées les mesures d'altitude. Il est clair que cette conception ne peut, à elle seule, jeter aucun jour sur les dénivellations séculaires; quand bien même elle ne serait pas un sphéroïde de révolution, ses irrégularités devraient être permanentes, s'il ne survenait aucune modification dans la disposition des terres émergées, ou dans celle de la lame continentale oblige le savant à être prudent dans l'interprétation des dénivellations observées. Tout soulèvement du sol a pour cause soit l'élévation de la mer, soit une plus forte lame; il y a donc, en même temps, élévation du niveau de la mer sur les côtes. Or, ce qu'on observe, ce n'est ni l'élévation du continent, ni son élévation, mais la différence entre les deux, c'est leur relative, et aucune déduction ne peut être tirée, de plano, de l'observation immédiate relativement à chacune d'elles. Il se pourrait très bien qu'un affaissement apparent de la côte fût, en réalité, dû à un soulèvement de l'intérieur des terres ou inversement. La question, comme on voit, n'est pas simple; mais une indication différente de celle qui se lit dans l'ouvrage cité. N'est-il pas probable que cette dernière est entachée d'une erreur de transcription? Or, la distance indiquée par le Journal de voyage est presque exactement égale à la distance actuelle, et la différence de quelques mètres est en moins et non en plus.

SOULLIER (Charles-Simon-Pascal SOULLIER de ROBLAN, dit Charles), littérateur, publiciste et compositeur français, né à Avignon le 16 avril 1797. — Il est

